

Transitions à l'infini(tif)

Lise Gaboury-Diallo, *Transitions*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 2002

Stéphanie Nutting

Number 122, Spring 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40921ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nutting, S. (2004). Review of [Transitions à l'infini(tif) / Lise Gaboury-Diallo, *Transitions*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 2002]. *Liaison*, (122), 52–52.

Transitions

À L'INFINI(TIF)

Stéphanie NUTTING

IL Y A, DANS LES TRANSITIONS, quelque chose de délicat, d'intolérable et d'irremédiablement nécessaire. Victor Hugo décrivait l'adolescence comme « la plus délicate des transitions » ; plus contemporaine et plus près de nous, Monique Proulx a déjà décrit les transitions comme « insupportables » où « ça sent le gouffre de tous bords de tous côtés ». Mais même si le retour en arrière est hors de question et la fuite en avant fort périlleuse, il n'est pas question de déroger, de brûler les étapes intermédiaires qui conduisent d'un état à un autre. Lise Gaboury-Diallo, dans son nouveau recueil de poésie, *Transitions*, ausculte les transitions avec l'habileté d'une passeuse. Elle connaît la nécessité des charnières. Elle sait aussi que, pour passer au travers, il faut des opérations infiniment délicates car les enjeux sont énormes : l'identité, l'amour et l'histoire, ou, pour reprendre le langage des trois grands volets du recueil : « se dire », « te dire » et « redire ».

« Se dire » : voilà que le défi est lancé, la première transition amorcée. Pour se façonner une identité quelconque, il est impératif que l'on s'approprie les mots en les infléchissant vers soi. Mais attention, il s'agit de « se dire » en deçà des mouvances sociales et des consciences collectives. À la langue solidaire de la révolte poétique du Québec des années 70 (« le speakwhite d'une révolution tranquille »), Gaboury-Diallo oppose l'ascendance marginale du parler des Franco-Manitobains. Le poète ironise sur « le speakeasy d'un métissage éternel » : à quoi bon se décontracter, se délier la langue, voire parler plusieurs langues, si les propos restent sans portée, comme le bruit qui circule dans les tavernes opaques (les *speakeasies*) ? Les « vocalises oralisées tonitruantes » se présentent comme autant de « translations de peine & transitions de misère ». La différence se ressent comme une « langue trébuchant » dont l'accent « fourchu » mesure la distance entre elle et l'exemplaire québécois. Toutefois, il est exclu de prendre la déception pour la complaisance, car au bégaiement succèdent des mots « suaves et simples » et une maigre satisfaction vient une fois le risque assumé : « why not por qué no pourquoi pas ».

On peut donc mettre en bouche les petites transitions d'une langue à l'autre, d'une *persona* à l'autre : il n'en demeure pas moins que toutes les transitions – les étapes de la parole comme les étapes de l'être – exigent un rapport au temps. À première vue, une succession de titres fait miroiter un semblant de linéarité familière : « étapes », « saisons », « lundi matin », « mardi matin », « un mercredi », « ce jeudi », « vendredi », « samedi soir », « dimanche », « chronologie », « jour et nuit », « nuit blanche ». Mais, les déterminants « ce » et « un » et même les adverbes « matin », « soir » brouillent la série. En fait, ce n'est que les premiers indices du fait que dans son monde poétique Gaboury-Diallo récuse systématiquement la ligne droite. Dans le sillage de la poésie féministe qui favorise la spirale comme métaphore de la force vitale

des êtres et des choses (sans parler de l'ascendant de la spirale dans les mythes du monde), l'écriture de ce poète privilégie les courbes et les cycles, le mouvement paradoxal et continu qui part vers l'autre pour revenir sans cesse vers soi : « transhistorique spirale & le nautile de mon centre & vers toi toujours vers l'autre vers demain ».

Bref, au temps il est possible d'imposer une forme. Mais il est tout aussi possible de lui donner une substance. À l'instar des flocons de neige, le temps posséderait aussi une légère masse la surface & qu'ils frisent & ces copeaux d'instant & ils neigent sans bruit ». Dans cette optique, il est le médium intime dans lequel les saisons se succèdent et dans lequel l'amour éclôt ou s'abolit : « quand exactement & quand & faut-il l'arrêter à la seconde près & cet instant & très près de toi & l'éclat se déversa ». « Te dire » trahit le désir de mettre son amour à l'abri du temps en lui ménageant un coin dans l'immobilité (« je te garde & cloisonné d'amour » ou « te tenir un instant & tout te dire ») et aussi en garde contre les pièges de cette envie qui menace de se muer en hypnose oisive : « ma sidération totale & complètement oiseuse & amoureuse de toi ».

Cette oeuvre, la deuxième oeuvre poétique et la plus accomplie du poète, se clôt ensuite sur le ton de la revendication. Bien que le temps participe toujours de l'intime, il se double de lourdes conséquences historiques et publiques. « Redire » est le contraire de « taire » ; il affirme la puissance de la dénonciation et la nécessité du changement. Ainsi, le poète fait le procès de la violence politique dans une critique musclée et syncopée rappelant les refrains des militaires en marche forcée : « il faut que l'on & il faut qu'on & il faut qu'on t'offre & tough love (made in the usa) ». D'autres poèmes, notamment « 11 septembre », parlent du mépris pour les « mal-aimés » et des politiciens manipulateurs. Comme tous les meilleurs poètes, Gaboury-Diallo ne supporte ni la complaisance, ni la lâcheté. Cependant, le choix des sujets abordés – parfois très durs – ne diminue curieusement ni la sensualité ni la limpidité dont l'oeuvre est empreinte. Il y a, dans cette écriture qui célèbre les transitions, une urgence à la fois veloutée et lancinante qui éperonne. Un pas de plus en avant ? *Why not... ?* ■

Lise Gaboury-Diallo, *Transitions*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 2002.

Stéphanie Nutting est professeur à l'Université de Guelph.

